

« Faire le tout petit peu qu'on peut... pour changer les choses »

Pierre Bourdieu,
La sociologie est un sport de combat

Quand Freinet écrivait que l'école était « *filie et servante du capitalisme* », il ajoutait qu'il ne comprenait pas plus qu'on puisse être un « *fervent révolutionnaire* » après la classe et un « *paisible conservateur* » devant ses élèves que l'inverse... Même si on imagine mal, maintenant, comment pouvoir se définir « *révolutionnaire* », qui plus est « *fervent* », on peut toujours essayer de décrire ce qu'on fait pour changer les choses, « *le petit peu qu'on peut* »...là où on peut.

On doit aussi s'interroger sur ce qu'il advint fréquemment aux outils que Freinet et l'ICEM avaient élaborés : journaux scolaires, textes libres, correspondance, travail individualisé auto-correctif... après une certaine promotion institutionnelle. On doit se demander comment et pourquoi ces outils, qu'une pédagogie matérialiste rendait nécessaires, fabriqués pour s'opposer à la pédagogie de l'école de Jules Ferry, ont souvent été vidés de leur sens, réduits à de simples techniques amputées, d'une part, des concepts fondateurs tels le tâtonnement expérimental, la vie coopérative qui pose l'apprentissage comme un acte social et l'éducation par le travail, et d'un projet politique, d'autre part. Ce qui confirmerait une nouvelle fois que c'est bien le processus de production d'outils qui est fondamental et que l'utilisation consumériste non seulement ne permet pas souvent une réelle appropriation de ces outils mais aussi porte en germe leur dépérissement. Autrement dit, acteurs/agents, co-élaborateurs / usagers, c'est bien de statuts d'enseignant qu'il s'agit.

- **La déscolarisation de la lecture.** Michel Violet, page 63

- **La maîtrise collective des moyens de produire du sens.** Michel Piriou, page 64

- **Qu'est-ce qu'on a fait des BCD...** Jean Foucambert, page 68

On pourrait penser après la lecture du rapport d'activité de l'AFL de ces 2 dernières années que l'association s'est plus définie comme un mouvement pédagogique que comme un mouvement d'éducation populaire, qu'elle a apparemment privilégié le versant pédagogique au détriment du versant social. Mais, en concentrant nos forces dans le champ scolaire avons-nous pour autant négliger le corps social ? Avons-nous de manière corollaire, sinon abandonné le politique, du moins participé à une dépolitisation de nos différentes actions et productions ? Les enseignants investis dans les recherches se laissent-ils entraîner, à leur corps plus ou moins défendant dans une dérive pédagogisante ?

- **Vers l'utopie éducative.** Paule Bichi, Pierre Choulet & Hervé Moëlo, page 81

- **Que sont les innovations devenues ?** Paule Bichi, Pierre Choulet & Hervé Moëlo, page 83

- **Qui sommes-nous ? Engagement et distanciation dans un mouvement d'éducation nouvelle.** Paule Bichi, Pierre Choulet & Hervé Moëlo, page 88

Certes, nos propositions pour la qualification des lecteurs se heurtent à une inébranlable doxa partagée par un éventail qui se déploie du « *tout petit monde* » des « *chercheurs en Cour* », comme les nomme E. Charmeux, à la plupart des enseignants. J.Fijalkow (sur la lecture) dresse l'inventaire des accusateurs : « *la didactique procédurale (la voie directe) a le rare privilège de réunir contre elle, médecins, psychologues... appartenant à des courants que tout sépare par ailleurs... sociologues, chercheurs en sciences de l'éducation d'obédiences diverses... parents, décideurs, rééducateurs et maîtres* » bref, « *des personnes qui... dans la plupart des cas... connaissent peu la réalité incriminée, car elle provient d'un champ disciplinaire qui n'est pas le leur, ou la comprennent difficilement car elle procède d'une démarche épistémologique qui leur est étrangère* », auquel on pourrait ajouter nombre de journalistes, médiateurs zélés, en période de marronniers télévisuels, radiophoniques ou de presse écrite.

- **La lecture, une priorité : chiche ?** Yvonne Chenouf, page 75

Ne tomber, ni dans la paranoïa, ni dans des « *complicités résignées* », c'est d'abord être guidé au quotidien par au moins trois points :

● On sait que l'école sélectionne sur ce qu'elle n'enseigne pas. « *L'école...serait la voie royale de la démocratisation de la culture, si elle ne consacrait, en les ignorant, les inégalités initiales devant la culture et si elle n'allait souvent, en reprochant par exemple à un travail scolaire d'être "trop scolaire", jusqu'à dévaloriser la culture qu'elle transmet au profit de la culture héritée qui ne porte pas la marque roturière de l'effort et a, de*

ce fait, toutes les apparences de la facilité et de la grâce » (P. Bourdieu et J.C. Passeron, *les Héritiers*)

● Pour continuer avec P. Bourdieu (*Si le monde social m'est supportable, c'est parce que je peux m'indigner*) : « le capital culturel est devenu un principe fondamental de la domination » ... « le capital culturel devient une des voies déterminantes de la reproduction. C'est pourquoi étudier l'éducation n'est pas une spécialité parmi d'autres, c'est étudier, je crois, ce qu'il y a de plus spécifique... dans la reproduction du capital symbolique ».

● Bien évidemment, compétences linguistiques et rapport à la culture sont intimement liés : « La compétence linguistique n'est pas une simple capacité technique, mais aussi une capacité statutaire. Cela signifie que toutes les formulations linguistiques ne sont pas également acceptables et que tous les locuteurs ne sont pas égaux. (...) L'illusion du communisme linguistique, qui hante la linguistique, est l'illusion que tous participent au langage comme ils profitent du soleil, de l'air et de l'eau - en un mot, que le langage n'est pas un bien rare. En fait, l'accès au langage légitime est tout à fait inégal et la compétence théoriquement universelle, si libéralement distribuée à tous par les linguistes, est en réalité monopolisée par quelques-uns. » (Réponses)

Les auteurs de *La Leçon de lecture*, pour la plupart enseignants en ZEP, ont toujours eu ce double souci de légitimation et de construction de compétences linguistiques requises pour le traitement de l'écrit. Leur participation à l'élaboration d'*Idéographix* en témoigne également. Il semble aussi que les participants de la dernière recherche-action aient partagé ces préoccupations et qu'ils aient contribué « un petit peu à donner des instruments de libération ». P. Bourdieu (*Si le monde social...*) qui continue : « Moi je vois les choses comme ça, alors que les gens qui vous parlent de liberté, liberté, liberté, ce sont des personnages de théâtre qui disent marchons, marchons, marchons et qui restent sur place ».

Les « nouveaux programmes » qui préconisent l'utilisation de manuels (qualifiés par ailleurs, d'une grande simplicité...) pour la maîtrise du système de correspondance et la lecture, par le maître, d'albums permettant « de se poser des problèmes de compréhension » sont bien évidemment loin de nos attentions et n'ont apparemment pas provoqué un grand mouvement de contestation chez les enseignants de cycle 2. Serions-nous vraiment les seuls responsables de notre superbe isolement ?

Les enseignants, « les plus dominés des dominants et les plus dominants des dominés » comme il fut écrit dans notre lit-

térature, subissent de la part de l'état une domination que réalise un système extrêmement hiérarchisé qui sent encore le sarrau et le col en celluloïd. Il n'y a pas de raison pour que l'émancipation des enseignants ne soit pas l'œuvre des enseignants eux-mêmes. Mais la lutte contre ce seul système ne suffit pas. « Lorsque les philosophes parlent de pouvoir, ils le cherchent quelque part, ils pensent toujours à l'État, à des lieux où le pouvoir est incarné, alors que le pouvoir est insaisissable, il est partout et nulle part, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas plutôt en certains endroits qu'en d'autres - dans une structure, il y a des lieux centraux. Et donc, faire une généalogie de la domination... c'est chercher le pouvoir à la fois dans les mécanismes sociaux qui produisent des structures et aussi dans la tête des individus.

Nous sommes à travers cet habitus, à travers cette histoire incorporée, toujours exposés à être complices des contraintes qui s'exercent sur nous, à collaborer à notre propre domination. » P. Bourdieu (*Si le monde social...*)

Qu'est-ce qui peut nous autoriser à « dévoiler » (et comment fait-on ?) cette complicité à nos collègues (si tant est que nous en soyons nous-mêmes prémunis) ?

On lie toujours transformation de l'école et formation. Au-delà de l'évidence, le discours sur la formation reste dans le flou et dans un quantitatif bâtarde. Il est peut-être trop tôt pour tirer tous les bilans de la dernière recherche, mais, c'est sûrement bien une voie qu'il faut suivre pour bousculer l'habitus qui « n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais non immuable. » P. Bourdieu (*Réponses*).

P. Bourdieu disait « La sociologie c'est un sport de combat parce que ça sert à se défendre ». En faisant « le petit peu qu'on peut », au quotidien, c'est-à-dire en instituant une légitimité culturelle, en faisant en sorte que le langage ne soit plus un bien rare car confisqué et en favorisant la construction de compétences linguistiques qui, pour les enfants issus des classes dominées, ne peut se faire en ce moment qu'à l'école, on se dit que parfois aussi « la pédagogie est un sport de combat ».

Gilles MONDÉMÉ

- Transmission des techniques, transmission des valeurs.
Thierry Opillard,
page 93